

LABICHE ET SA CHANSON DARBO: LE MOT DE LA BOUTEILLE

Henrique Harguindey Banet

L’Affaire de la rue de Lourcine (1857) est l’un des plus mordants vaudevilles d’Eugène Labiche. En fait, l’auteur s’est vu forcé par la censure de l’époque de modifier le titre de la pièce (appelée initialement *Les assassins de la charbonnière*) et quelques détails jugés trop violents ou crus par cette bienfaisante institution.

Sur la scène Lenglumé, un bourgeois bien installé qui a fait la noce allant au dîner annuel des anciens élèves de l’institution Labadens à l’insu de sa femme. Le lendemain, quand monsieur se réveille sur son lit il a du mal à se souvenir de ce qui est arrivé:

Ma femme s’y opposait... alors, j’ai prétexté une migraine; j’ai fait semblant de me coucher... et vlan! j’ai filé chez Véfour... Ah, c’était très bien... on nous a servi des garçons à la vanille ... avec des cravates blanches ... et puis du madère, du champagne, du pommard! ... Pristi! que j’ai soif ! ... (*Il boit à même la carafe.*) Je crois que je me suis un peu... pochardé! Moi, un homme rangé!... J’avais à ma droite un notaire... pas drôle! et à ma gauche, un petit fabricant de biberons, qui nous en a chanté une passablement... darbo! ah! vraiment, c’était un peu... c’était trop... Faudra que je la lui demande... Par exemple, mes idées s’embrouillent complètement à partir de la salade!¹

Ayant à traduire la pièce en galicien² ce morceau m’a posé plusieurs petites difficultés: le restaurant Véfour, les garçons à la vanille, les cravates blanches, mais le plus surprenant pour moi a été ce mot, *darbo*, qui ne figurait dans aucun des dictionnaires que j’ai pu consulter³. Et ailleurs non plus, fait assez rare à l’époque actuelle où nous pouvons tout trouver sur Internet.

Pourtant le sens de *darbo* était assez évident et le mot était répété plus loin. En effet, la fin de la scène 18 et le début de la scène 19 s’enchaînent au moyen d’une chanson:

(Scène 18)

¹ *L’Affaire de la rue de Lourcine*, par Sylvie Chalaye. Collection “Parcours de lecture”. Bertrand-Lacoste, Paris, 1994, page 9.

² Eugène Labiche: *O caso da rúa de Lourcine*. Edicións Laiovento. Ames, 2008

³ On trouve dans le *Dictionnaire de la Langue Française* d’Émile Littré [http://www.littre.org/search/definitions?_hasdata=&f2=darbo , dernière consulte 03/12/2013] un autre *darbo*, différent par le sens et par la catégorie grammaticale. Il s’agit d’un substantif masculin : “*Chez les cloutiers, vase où ils jettent les clous finis*”. Évidemment, ce mot n’a rien à voir avec celui de Lenglumé et nous ne devons pas en chercher une utilisation négative puisqu’il n’y a rien de méprisable dans un objet fabriqué fini, même s’il est petit.

MISTINGUE, *en dehors.*
(Air de Dufresny LES VENDANGES, sans l'orchestre)

Dans la vigne à Claudine
Les vendangeurs y vont.

LENGLUMÉ, *complètement gris.*

Tiens!... Le petit biberon qui chante sa darbo!

SCÈNE 19
LENGLUMÉ, MISTINGUE

MISTINGUE, *entrant et continuant.*

On choisit à la mine
Ceux qui vendangeront

LENGLUMÉ

Aux vendangeurs qui brillent
On y donne le pas;
Les autres y grappillent
Mais n'y vendangent pas!

ENSEMBLE

Les autres y grappillent
Mais n'y vendangent pas!

Le sens de l'adjectif serait donc 'grivois, osé' devenant, substantivé, 'une chanson pimentée'. Ainsi l'avons-nous traduit en galicien: *unha picante*.

La chanson de Charles Dufresny, écrite plus de cent ans avant la pièce, serait bien difficilement, même au moment de la représentation de *l'Affaire de la rue de Lourcine*, considérée comme *une paillardie* par le public bourgeois qui y assistait.

Les deux strophes qui complètent la chanson de Dufresny sont:

Sur la fin de l'automne
Vint un joli vieillard:
Si la vendange est bonne
J'en veux avoir ma part.
Cette prudente fille
Lui répondit tout bas:
Vieux vendangeur grappille
Mais ne vendange pas.

Aux vignes de Cythère,
Parmi les raisins doux,
Est mainte grappe amère;

N'en cueillez pas pour vous:
Ce choix pour une fille
Est un grand embarras;
La plus sage grappille
Mais ne vendange pas.

Comme de rigueur dans les vaudevilles le public connaissait bien et chantait parfois les airs des pièces, *Les Vendanges* serait alors une chanson proche dont il n'aurait pas honte, Outre les éditions des œuvres de Dufresny, cette chanson était souvent publiée dans des journaux depuis la fin du XVIIIe siècle.

En tout cas, pour Lenglumé, la chanson, cette *darbo*, était gaillarde.

La traduction finie, je n'ai pourtant pas abandonné l'idée d'arriver à connaître la signification et l'origine d'un mot qui par sa forme ne semble pas un mot patrimonial français. Peut-être que dans mon intérêt il y avait aussi un composant de curiosité personnelle puisque j'habite tout à côté d'un lieu appelé... Darbo.

Et récemment j'ai trouvé des nouveautés concernant le mot.

D'abord j'ai pris connaissance d'un article sur "Le théâtre de Labiche" publié par M. Fuchs en 1972 dans un ouvrage collectif en l'honneur d'Edmond Huguet. Dans ce travail M. Fuchs glisse une allusion à notre *darbo*:

Ne quittons pas *L'affaire de la rue de Lourcine* sans signaler un passage assez énigmatique, du moins pour l'historien de la langue. À la scène 2, où Lenglumé se rappelle, tant bien que mal, les détails du banquet Labadens, il lui souvient d'un notaire qui au dessert "*en a chanté une passablement... darbo!*"; et le mot reviendra scène 19: "*Tiens, le petit biberon qui chante sa darbo!*". Le sens n'est pas douteux, il s'agit d'une chanson égrillarde, pour le moins! Mais d'où peut bien venir cette expression, vainement cherchée ailleurs? On risquera cette hypothèse que *darbo*=*d'Arts-Beaux*: la chanson du notaire voulait être une chanson de rapins; ces bourgeois en goguette se donnaient, après boire, des airs d'artistes! Ce trait de mœurs serait assez de l'époque; peut-être qu'un dépouillement complet et méthodique ferait découvrir des exemples analogues⁴.

J'ignore si un dépouillement méthodique pourrait nous dévoiler les secrets du mot mais en tout cas l'origine du *darbo* de la pièce de Labiche semble nettement différente si l'on considère les renseignements et les documents qu'on peut consulter en ligne. En effet, monsieur Darbo, tabletier à Paris, a inventé au début des années 1830 un nouveau type de biberon pour faciliter l'allaitement à la main. Le biberon Darbo est aussitôt célébré par les spécialistes et par la publicité commerciale⁵:

⁴ "Mélanges de philologie et d'histoire littéraire offerts à Edmond Huguet par ses élèves, ses collègues et ses amis". Slatkine, 1972. Page 92

⁵ Bulletin de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, Huzard, Paris, 1835.

M. Darbo a apporté, en plus de l'invention d'un mamelon en liège creux, un autre perfectionnement qui est fort important, en y adaptant un mécanisme simple et ingénieux qui facilite l'entrée de l'air atmosphérique dans l'intérieur de la bouteille, au fur et à mesure que le lait en est aspiré par l'enfant.

Le biberon de M. Darbo se compose d'un flacon de verre épais, auquel on adapte un bouchon en ivoire ou en buis qui reçoit le mamelon en liège creux. Dans l'intérieur de ce bouchon se trouve une tubulure qui est fermée par un morceau de jonc poreux ou rotin, qui permet à l'air extérieur de s'introduire dans le flacon, sans néanmoins que le lait puisse sortir par l'ouverture destinée au passage de l'air. Cette ingénieuse disposition recevra sans doute plusieurs applications dans les arts.

Le service du biberon de M. Darbo est commode et facile ; on peut le nettoyer très bien et en peu d'instants ; on peut remplacer pour un prix très modique la tige de rotin, ainsi que le mamelon. En cas de fracture de la bouteille, on peut faire usage d'un autre flacon ordinaire, avantage que ne présentent pas les bouteilles à tubulures.

Le biberon Darbo sait utiliser les nouvelles méthodes publicitaires qui impactent les gens. C'est ainsi que le *Journal de l'Ain*, publié à Bourg, écrit en 1837 dans un article sur la publicité :

Tout ceci ne vaut pas l'énorme biberon Darbo qui circulait sur le boulevard le jour du mardi gras. Cette innovation ouvre à l'annonce une carrière toute nouvelle.⁶

Pas étonnant, donc, qu'il soit devenu vite très populaire, Félix Deriège dans un livre ironique sur le lion⁷, c'est-à-dire sur le dandy, écrit:

Il vous recevra avec l'aimable simplicité d'un artiste, et vous montrera:

- le balai de la Lucrèce antique;
- les lunettes de Bélisaire aveugle;
- le biberon-Darbo qui servit à l'éducation de Charlemagne;
- un vase étrusque ressemblant fort à un pot...à l'eau;

Et dans *Les carottes supérieures*⁸, une scène comique de M. Boutin et M. Constantin, le biberon Darbo sera cité dans une chanson:

Les lions, les tigres, les panthères,
Les loups, les lapins, les harengs,
Ces animaux dans leurs tanières,
Rêvent avec amour leurs parents.
Que n' suis-je m'lon ou poireau,
Que n'ai-je un cœur en gard'-malade,
Du biberon Darbo
Que n'ai-je sucé la castonade.

L'exposition universelle de 1855 sera une magnifique occasion pour le biberon Darbo de se faire connaître par les visiteurs étrangers grâce à une efficace campagne publicitaire⁹:

⁶ *Journal de l'Ain*. 20 février 1837.

⁷ Félix Deriège: *Physiologie du lion*. Illustrations de Gavarni et H. Daumier. Paris, 1842.

⁸ In *Scènes, chansonnettes et romances chantées sur tous les théâtres*. Paris, 3, vols, 1840-44.

Allez, Madame, séchez vos beaux yeux, riez à votre enfant qui crie et envoyez chez M. Darbo, il vous donnera un biberon avec ou sans tétine, biberon illustré, biberon chamarré, voire même biberon à musique si vous voulez. Non, mais plaisanterie à part, M. Darbo a rendu plus de services à la nouvelle génération que toute la Faculté de Médecine réunie.

Et le biberon Darbo monopolisera pratiquement le marché pendant des décades tandis qu'éloges et publicité se multiplient.

Voici une annonce de 1867¹⁰:

— 4493 —

AUX TROIS SINGES VERTS

86 DARBO 86

Passage Choiseul

Premier magasin à gauche en entrant par la rue Neuve-Saint-Augustin, côté du Boulevard
A côté du Café-Restaurant Choiseul.

MÉDAILLE D'ARGENT SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT, MÉDAILLE DE BRONZE 1849
EXPOSITION DE LONDRES 1851, MENTION HONORABLE EXPOSITION 1855
MENTION HONORABLE EXPOSITION DE LONDRES 1862
Brevet de 15 ans (S. G. D. G.)

FABRIQUE SPÉCIALE DU NOUVEAU

CLYSO DE TROUSSE DARBO

POUR VOYAGE ET NÉCESSAIRES

Inventé par l'auteur des Biberons et Bouts-Seins Darbo



Clyso-Trousse
monté.



Clyso-Trousse
dans sa boîte

LE CLYSO DE TROUSSE DARBO se fait remarquer par sa solidité inaltérable et son volume plus petit qu'une lorgnette de poche. Le jet continu ou intermittent, à volonté, est plus fort qu'un instrument dix fois plus volumineux. L'eau qu'il aspire est illimitée pour grandes injections ou lavements. On s'en sert aussi pour les injections que l'on prend dans les bains.

POMPES - JUMELLES - DARBO pour grandes injections et lavements, ayant l'avantage de se démonter pour nettoyer les soupapes.

RÉSERVOIRS A MÉDICAMENTS pour prendre huile ou lavements composés avant l'eau.

BIBERONS DARBO ET BOUTS DE SEINS DARBO

à mamelons en liège flexible et dont il est

LE SEUL INVENTEUR

Biberon & Bout de Sein
DARBO
85 Passage Choiseul
PARIS

et d'un nouveau BIBERON DARBO (breveté) qui obéit à tous les mouvements de l'enfant, même quand il est dans son berceau; très-facile à démonter pour être nettoyé.

TIRE-LAIT ou **POMPES A SEINS** perfectionnées pour extraire le lait ou former le bout de sein et éviter les engorgements.

BOUTS DE SEINS pour guérir les crevasses ou allaiter l'enfant quand le sein n'est pas formé et fonctionnant comme le sein maternel.

HOCHETS pour la dentition. Spécialité de tous articles concernant l'allaitement artificiel.

COMMISSION. — EXPORTATION.

Et un commentaire paru en 1868 dans l'hebdomadaire parisien *l'Éclipse*:

⁹ Guide Général dans Paris pour 1855 suivi d'une visite à l'exposition. Paris, 1855.

¹⁰ Dorvault: *L'officine ou répertoire général de pharmacie pratique*. Paris, 1867.

Chacun ses goûts : je n'aime pas les dames dont l'aspect me rappelle la verticale et auxquelles la nature a refusé ce que l'illustre Darbo a eu le génie d'imaginer : je n'aime pas davantage un emprunt qui porte trop bas son intérêt.

Comme l'assure M. G. Duchesne Ainé¹¹, médecin-dentiste: "*Le biberon Darbo a une réputation universelle*".

Même les "hautes institutions" connaissent bien le biberon Darbo. En 1881 nous pouvons lire dans une décision du Tribunal Civil de la Seine de 25/07/1879:

Le biberon Darbo est très connu pour que nous ayons à en faire la description. Nous rappellerons seulement, pour l'intelligence du procès actuel, que le nom de l'inventeur se trouve reproduit en relief sur les deux flancs du flacon et imprimé en noir sur l'appareil destiné à guider et modérer la succion de l'enfant.¹²

Ce n'est pas par hasard que le convive de Lenglumé qui chante la *darbo* est un "petit fabricant de biberons", et pas un notaire comme M. Fuchs a trop vite lu. Monsieur Darbo, le petit commerçant, et ses biberons sont visés par la raillerie masculine et gauloise des hauts bourgeois parisiens qui méprisent un peu le parvenu.

Tout comme M. Darbo père, tabletier, qui avait son magasin *Aux trois singes* à la rue de Richelieu¹³ reçoit les brocards de l'écrivain Joseph Méry (1797-1866) dans sa nouvelle *Un Chinois à Paris*¹⁴:

Mes renseignements pris à bonne source, je me rendis chez Darbo, rue Richelieu, et chez Gamba, rue Neuve-des-Capucines, deux marchands renommés pour leurs chinoiseries. J'achetai chez eux deux paravents, une pagode en pâte de riz ; deux boîtes de clous de girofle, quatre vases à tulipes ; deux services de porcelaine de table, avec un thé de harem ; une table de camphrier avec des incrustations de cyprès ; quatre mandarins en argile du Peï-ho ; douze souliers de femmes ; un *abacus* de marchand, un lo avec sa baguette, deux feuilles de tam-tam ; un parasol ; deux lions frisés ; la charrue de l'empereur Tsieng-long.

Une bonne moitié de ces chinoiseries était faite à Paris ; je me méfiai surtout de la charrue impériale : mais la contrefaçon était généralement réussie, et le regard seul d'un mandarin pouvait distinguer le vrai du faux. Aussi je ne marchandai pas sur la valeur des objets, et je les payai une somme énorme, trente-sept mille *lan*.

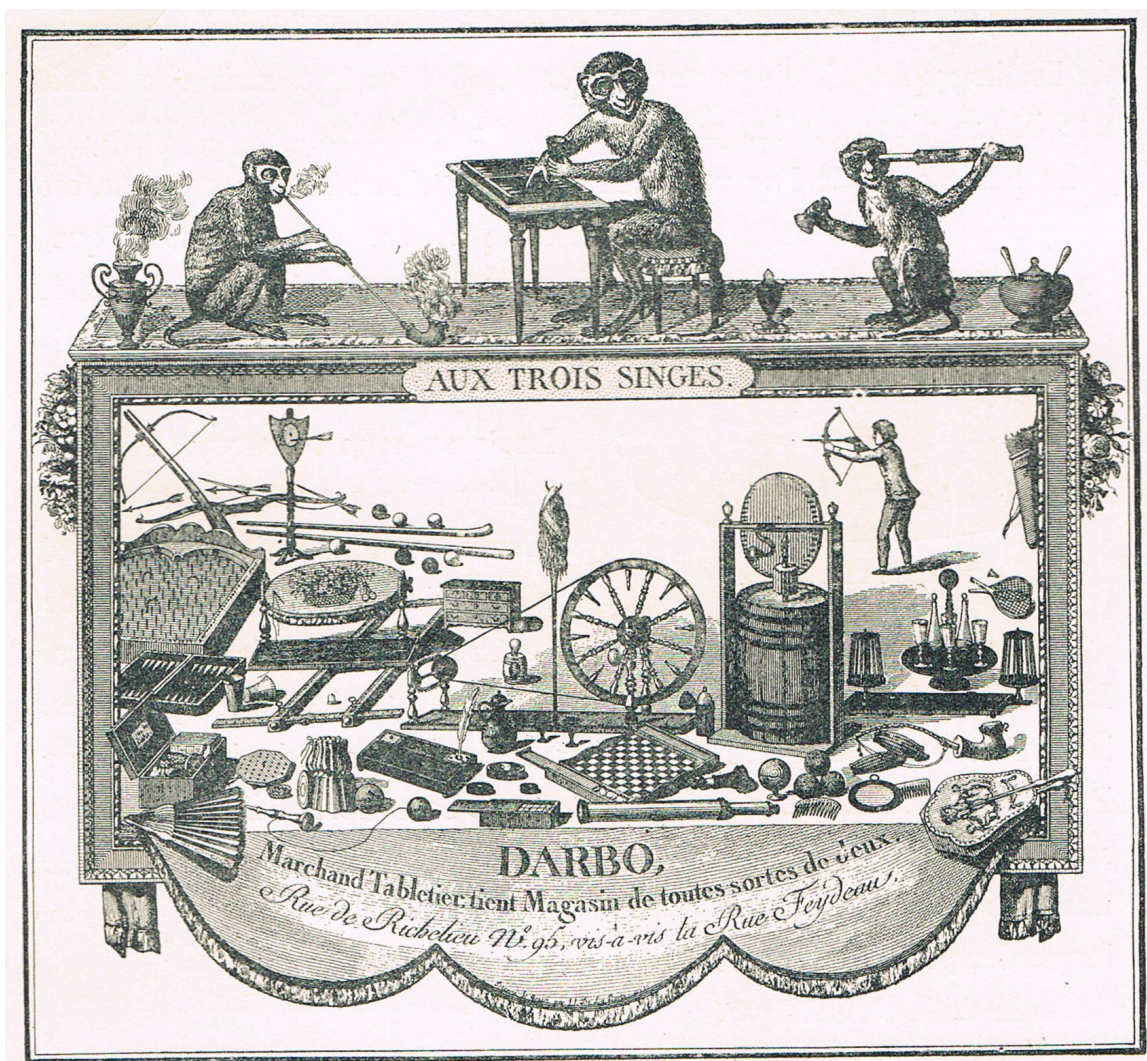
Voilà donc une image des *chinoiseries* de M. Darbo dans son magasin de la rue de Richelieu:

¹¹ G. Duchesne Ainé: *Le dentiste du foyer*. Conseils aux mères de famille sur les deux dentitions. Lyon, 1872.

¹² *Annales de la propriété industrielle, artistique et littéraire*. Volume 26, Paris, 1881. Page 165.

¹³ Son fils François, l'inventeur des biberons, marchand tabletier aussi, tenait boutique, appelée *Aux trois singes verts*, au n° 86 du passage Choiseul.

¹⁴ Joseph Méry: *Quatre nouvelles humoristiques*. Bossard, Paris, 1922.



Il est bien vrai que je n'ai trouvé aucune occurrence du mot *darbo* comme adjectif ou substantif féminin mais l'origine de son emploi dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* me semble bien établie. À l'instar du foisonnement d'inventions du "petit fabricant" -Clyso de trousse Darbo, pompes-jumelles Darbo, bouts de seins Darbo, biberons Darbo... - le Lenglumé de Labiche s'est cru autorisé à inventer, lui-aussi. Et il crée la *chanson Darbo*.

Dernières allusion et image – toutes deux rabelaisiennes et carnavalesques reliant le mardi gras de Bourg de 1837 et celui de Paris de 1844- prises du journal *L'Illustration. Journal Universel*¹⁵. Nous sommes donc assez près du moment de la publication de la pièce :

¹⁵ Courrier de Paris. *Descente de la Courtille; un Sergent de Ville le mercredi des cendres; l'Ami Carême, fils du Mardi Gras; Mort et Enterrement du Mardi Gras*. *L'Illustration, Journal Universel*, Paris, le 24 février 1844.

-*De profundis!* de la part du petit Carême, fils de Mardi gras, qu'on élève secrètement au champagne-Darbo pour le fortifier et en faire le Mardi gras de l'année 1845.



Et si quelque doute restait sur la forte présence du biberon Darbo dans la vie française au XIXe siècle, ces paroles du gynécologue Auguste Tripier écrites en 1897¹⁶ suffiraient à le dissiper :

En remontant à soixante ans environ, nous voyons les murs de Paris, et aussi des moindres villages, couverts d'annonces de la pâte Regnault et du biberon Darbo



Darbo, le mot de la bouteille.

¹⁶ Auguste Tripier: *Médecine et médecins: un coin de la crise ouvrière au XIXe siècle*. Paris, Librairie de la Revue Socialiste, 1897.